

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Vendredi 7, samedi 8 et dimanche 9 février 2014
Turbulences
Week-end Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher
Nouvelle(s) direction(s)

Avec le soutien du Fonds franco-allemand pour la musique contemporaine/Impuls Neue Musik

impulsneuemusik

Deutsch-französischer Fonds
für zeitgenössische Musik

Rue89

qobuz
abonnement

**franco-
musique**

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Turbulences | Vendredi 7, samedi 8 et dimanche 9 février 2014

Pour ce deuxième week-end de « Turbulences » avec l'Ensemble j'ai imaginé un programme aux multiples correspondances entre les arts, les époques et les styles. Création et histoire dialogueront, révélant leur relation fertile par-delà les siècles. *Le voyage d'hiver* proposé comme première destination musicale de ce week-end est un projet qui me tient particulièrement à cœur car il illustre particulièrement bien l'interaction entre la musique et d'autres formes d'art. C'est d'ailleurs l'un des axes majeurs de mon projet en tant que nouveau directeur musical de l'Ensemble. Une « nouvelle direction » en matière de programmation. *Le voyage d'hiver*, c'est un rêve qui est devenu réalité. De grands artistes comme le compositeur Mark Andre, le metteur en scène Johan Simons et le plasticien belge Michaël Borremans ont tous accepté de rejoindre le projet pour créer ensemble un nouveau « Gesamtkunstwerk » autour du chef d'œuvre de Schubert. Les peintures de Borremans s'inscrivent dans la lignée de la tradition flamande de Breughel, Bosch mais aussi de Magritte ou Maeterlinck. Elles ouvrent des espaces oniriques, irréels à l'atmosphère mélancolique. Ces espaces imaginaires sont comme des décors de théâtre, occupés par des personnages souvent solitaires, en quête de sens. L'affinité de Borremans avec l'univers de Schubert est évidente. Johan Simons cultive lui aussi un intérêt pour Schubert. Le prestigieux Münchner Kammerspiele dont il assure la direction a présenté *Winterreise* d'Elfride Jelinek, une création théâtrale dont le personnage romantique du *Wanderer* constitue le point de départ. À la demande de l'Ensemble, le compositeur Mark Andre a créé un ensemble de compositions originales qui agiront comme autant d'échos contemporains au cycle de lieder. Ce projet passionnant est réellement exemplaire de cette relation dynamique entre le répertoire et la création. Je suis en particulier très curieux de découvrir la façon dont les solistes s'empareront des univers musicaux de Schubert ou de Mozart, durant le concert de dimanche.

Ce week-end, comme les deux autres, sera également l'occasion de tenter avec vous de nouvelles formes de concerts. Je dis bien tenter, pour insister sur cette dimension de nouvelles expériences autour de la musique qui nous réunit. « *Vous qui marchez, il n'y a pas de chemins, il n'y a qu'à marcher* », disait le compositeur italien Luigi Nono. L'Ensemble est reconnu pour la cohérence dramaturgique de ses programmes de concert. Ce socle solide permet plus que jamais à l'Ensemble de prendre de nouvelles directions.

Le « grand soir » de samedi nous fera ainsi franchir les frontières du concert traditionnel. Le menu de cette soirée comprendra un exceptionnel assortiment de mets musicaux, avec comme fil conducteur, les liens vivants entre le passé et le présent : Giovanni Gabrieli rencontrera Marco Stroppa, Charles Ives ou John Cage ; Robert Schumann dialoguera d'égal à égal avec Anton Webern ; Karol Szymanowski répondra à Igor Stravinski, Maurice Ravel, Bernd Alois Zimmermann et Mauricio Kagel. Comme dans le Symposium de l'antiquité grecque je vous invite bien sûr à profiter de ce programme exceptionnel mais aussi à vous rencontrer, à converser autour d'un verre, vous laisser surprendre aussi par des happenings musicaux pendant les entractes. Dimanche, le percutant *Tutuguri* de Wolfgang Rihm, composé d'après *Le rite du soleil noir* d'Antonin Artaud, côtoiera une œuvre remarquable d'énergie et d'équilibre, la *Sérénade* pour instruments à vent, d'un autre Wolfgang, de plus de deux siècles son aîné, Mozart.

L'Ensemble intercontemporain n'est pas simplement un « orchestre de musique nouvelle ». C'est un groupe de personnalités réunies par un même projet musical. Celui de faire vivre et de partager avec vous la musique d'hier, d'aujourd'hui et de demain avec une exigence de programmation et de qualité d'interprétation toujours renouvelée. J'espère avec ce week-end en votre compagnie éveiller vos papilles musicales en vous donnant un avant-goût des prochaines saisons.

Matthias Pintscher

Propos recueillis par Jan Vandenhouwe, conseiller artistique pour les week-ends Turbulences

SOMMAIRE

VENDREDI 7 FÉVRIER, 20H	p. 4
SAMEDI 8 FÉVRIER, 17H30	p. 8
SAMEDI 8 FÉVRIER, 20H	p. 9
DIMANCHE 9 FÉVRIER, 16H30	p. 19

Le programme de ce week-end Turbulences a été conçu par Matthias Pintscher et Jan Vandenhouwe en collaboration avec les solistes de l'Ensemble intercontemporain.

VENDREDI 7 FÉVRIER 2014 – 20H

Salle des concerts

Le Voyage d'hiver

Franz Schubert

Winterreise

Mark Andre

AZ

Ensemble intercontemporain

Georg Nigl, baryton

Andreas Staier, piano

Julien Leroy, direction

Johan Simons, mise en scène

Michaël Borremans, décors

Jan Vandenhouwe, dramaturgie

Coproduction Ensemble intercontemporain, Cité de la musique, Muziektheater Transparant, Ruhrtriennale.

Avec le soutien du fonds franco-allemand pour la musique contemporaine Impuls Neue Musik.

impulsneuemusik****

Deutsch-französischer Fonds
für zeitgenössische Musik

Fin du concert vers 22h.

Franz Schubert (1797-1828)

Winterreise, D 911

Composition : 1827-1828.

Édition : Tobias Haslinger, 14 février 1828 pour les n^{os} 1 à 12, décembre 1828 (après la mort de Schubert) pour les n^{os} 13 à 24.

Effectif : baryton, piano.

Durée : environ 71 minutes.

1. Gute Nacht (Bonne Nuit)
2. Die Wetterfahne (La Girouette)
3. Gefrorene Tränen (Larmes gelées)
4. Erstarrung (Engourdissement)
5. Der Lindenbaum (Le Tilleul)
6. Wasserflut (Torrent)
7. Auf dem Flusse (Sur le fleuve)
8. Rückblick (Regard en arrière)
9. Irrlicht (Feu follet)
10. Rast (Repos)
11. Frühlingstraum (Rêve de printemps)
12. Einsamkeit (Solitude)
13. Die Post (Le Courrier)
14. Der greise Kopf (La Tête du vieillard)
15. Die Krähe (La Corneille)
16. Letzte Hoffnung (Dernier Espoir)
17. Im Dorfe (Au village)
18. Der stürmische Morgen (Matin tempétueux)
19. Täuschung (Illusion)
20. Der Wegweiser (Poteau indicateur)
21. Das Wirtshaus (L'Auberge)
22. Mut (Courage)
23. Die Nebensonnen (La Parhélie)
24. Der Leiermann (Le Joueur de vielle)

Mark Andre (1964)

AZ pour ensemble

Composition : 2013.

Dédicace : pour Matthias Pintscher.

Création : le 7 février 2014 à la Cité de la musique, Paris, par l'Ensemble intercontemporain, sous la direction de Julien Leroy.

Effectif : flûte/flûte basse, hautbois, clarinette en *si* bémol, basson/contrebasson, cor en *fa*, trompette en *ut*, trombone ténor-basse, 2 percussions, piano préparé, harpe, violon, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Peters.

Durée : environ 24 minutes.

Forme d'expression romantique par excellence, le lied reste indéfectiblement attaché à la figure de Franz Schubert (1797-1828). Pour une production de pas moins de 600 lieder, le compositeur emprunta les textes d'une bonne centaine de poètes, parmi lesquels Goethe, Schiller, Schlegel ou Heine. Mais c'est en son quasi-contemporain Wilhelm Müller (1794-1827) qu'il trouva dans les dernières années de sa courte vie un véritable *alter ego*. Sur les deux recueils éponymes de Müller, Schubert composa *Die schöne Müllerin* en 1823-25 et *Winterreise* en 1827, peu avant sa mort. La cohérence interne de ces deux cycles, pour une bonne part reprise de celle des recueils de Müller, marquent une continuité thématique explicite : *Des Baches Wiegenlied*, le chant final de *Die schöne Müllerin* énonçait un « Gute Nacht ! » (bonne nuit !) sur le rythme d'une berceuse mortuaire. C'est par ce même *Gute Nacht*, que s'ouvre *Winterreise*, prolongeant symboliquement l'histoire malheureuse du jeune meunier. D'un cycle au suivant, les mêmes motifs font retour, mais transformés : le thème de l'amour déçu qui forme la trame narrative de *Die schöne Müllerin* devient dans *Winterreise* un lointain souvenir, abstrait, surgissant ponctuellement au fil d'un voyage dont le « je » poétique est désormais le seul protagoniste. Le motif de la marche pour le plaisir, sans but défini (*wandern*) qui animait *Die schöne Müllerin* dès ses premières pages, s'est, dans *Winterreise*, transformé en « voyage » proprement dit, dont le chemin est déjà tracé. D'où l'importance du motif musical de la marche, qui prend la forme d'une suite de croches régulières jouées au piano à un tempo modéré : motif matriciel de *Winterreise* comme l'était celui de l'eau dans *Die schöne Müllerin*. C'est par cette figure que s'ouvre l'inaugural *Gute Nacht*. Périodiquement, la suite du cycle en présentera quelques anamorphoses, sous différents éclairages harmoniques (*Gefrorene Tränen, Auf dem Flusse, Rast, Einsamkeit, Die Krähe, Der Wegweiser*).

À mesure que progresse le voyage, le rythme des pas devient marche funèbre, avancée vers le tombeau. « *Je dois prendre une route / dont nul homme encore n'est revenu* ». Chantés quasi *recitativo* par le baryton (*Der Wegweiser*), ces mots définissent tout à la fois la nécessité de ce voyage et son terme : la mort. Mort qui se présente au voyageur dans le dernier lied, *Der Leiermann*, sous la forme allégorisée d'un « étrange vieillard » joueur de vielle, « pieds nus dans la glace ». L'écriture pianistique est alors portée à son point ultime de pauvreté : sur un bourdon de quinte à la main gauche, la main droite égrène une monodie lancinante suspendue sur la dominante. À l'image de ce finale, plusieurs lieder se déploient dans un climat raréfié, où le piano tantôt égrène un choral d'une lenteur glaçante (*Das Wirtshaus*), tantôt réduit sa teneur harmonique à une suite d'octaves parallèles (*Der stürmische Morgen*), tantôt encore oppose aux rythmes ternaires de la voix le binaire obstiné d'un rythme de croche pointée - double (*Wasserflut*), tantôt enfin semble sur le point de se retirer dans le silence (*Der greise Kopf*). Et quand surgit une ritournelle tout droit issue d'un *Volkslied* (chant populaire allemand), ce n'est pas sans un certain grincement ironique : le chant en harmoniques naturelles du cor de postillon n'amène pas la lettre de l'aimée que le cœur du poète espère recevoir (*Die Post*) ; plus tard, la mélodie naïve de *Frühlingstraum*, associée au rêve, se brise sur un récitatif *furioso* pour ensuite laisser place à l'amertume du présent (« *quand tiendrai-je mon amour dans mes bras ?* »).

Quoique relevant pleinement du genre du lied dont il est la quintessence, *Winterreise* manifeste un sens aigu de la dramaturgie, sans doute affiné par les nombreux opéras qu'écrivit le compositeur. C'est sur la base de cette dramaturgie implicite que s'appuie le projet initié par Matthias Pintscher de la version augmentée de *Winterreise* présentée ce soir. À la composition de Schubert, interprétée par le baryton Georg Nigl et le pianiste Andreas Staier répondront des décors de Michaël Borremans, une mise en scène de Johan Simmons et l'interprétation d'AZ, suite « d'interstices musicaux » pour ensemble composés par Mark Andre. Proche d'un « *Gesamtkunstwerk* » – l'art total rêvé par Wagner, ici réduit à une dimension chambriste –, cet agencement pluri-artistique entend mettre en forme les multiples résonances contemporaines du *Winterreise*. Conçues comme une totalité organique se déployant parcimonieusement dans les interstices du cycle de Schubert, les miniatures de Mark Andre (*1964) mettent en évidence, en les exprimant dans un langage d'aujourd'hui, l'abstraction et l'économie de moyens à l'œuvre chez Schubert. On y entend, rémanent et diffracté dans les timbres du petit orchestre, le motif de la marche (les croches obstinées) se transformer progressivement en une série de gestes désincarnés, réduits à leur squelette, comme figés dans la neige. Plus tard, le jeu des micro-intervalles, ébauche d'une harmonie troublée, appellera la quinte à vide du *Leiermann* conclusif, avec lequel les dernières mesures d'AZ chemineront « de concert ». Un nouvel opéra de Mark Andre, *Wunderzaichen* sera créé le 2 mars 2014 à l'Opéra de Stuttgart¹, l'une des scènes les plus innovantes d'Europe. On ne sera pas surpris de trouver à la source de cette œuvre un autre voyage : celui du compositeur lui-même en Israël entre 2008 et 2014. Titrée en référence à Goethe, cette création se donnera à lire comme un cheminement au long cours en forme de « road trip métaphysique ».

Pierre-Yves Macé

1 www.oper-stuttgart.de/wunderzaichen

SAMEDI 8 FÉVRIER 2014 – 17H30

Amphithéâtre

Conférence-concert « *Musique et arts plastiques* »

Avec la participation de

Michaël Borremans, artiste plasticien

Matthias Pintscher, compositeur

Jan Vandenhouwe, médiateur

Matthias Pintscher (1971)

Shining Forth, pour trompette

Composition : 2008.

Création : le 26 avril 2008, à Witten, lors des Tage für Neue Kammermusik, par Anders Nyqvist.

Effectif : trompette en *si* bémol.

Éditeur : Bärenreiter.

Durée : environ 4 minutes.

Clément Saunier, trompette

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain.

Avec le soutien du fonds franco-allemand pour la musique contemporaine Impuls Neue Musik.

impulsneuemusik****

Deutsch-französischer Fonds
für zeitgenössische Musik

Fin de la conférence-concert vers 18h45.

SAMEDI 8 FÉVRIER 2014 – 20H

Salle des concerts

Giacinto Scelsi

Anahit. Poème lyrique dédié à Vénus

Diégo Tosi, violon

Robert Schumann

Kinderszenen, op. 15 (extraits)

Hidéki Nagano, piano

Anton Webern

Quatre Lieder, op. 13

Marisol Montalvo, soprano

Robert Schumann

Kinderszenen, op. 15 (extraits)

Hidéki Nagano, piano

Matthias Pintscher

Study III for Treatise on the Veil

Hae-Sun Kang, violon

Robert Schumann

Kinderszenen, op. 15 (extraits)

Hidéki Nagano, piano

Anton Webern

Cinq Lieder spirituels, op. 15

Marisol Montalvo, soprano

entracte

Mauricio Kagel

Die Stücke der Windrose : « Südosten »

Igor Stravinski

Fanfare for a New Theatre

Nicolas Pardo, Clément Saunier, trompettes

Maurice Ravel

Trois Poèmes de Stéphane Mallarmé

Diana Axentii, mezzo-soprano

Bernd Alois Zimmerman

Sonate

Odile Auboin, alto

Karol Szymanowski

Słopiewnie, op. 46b

Marisol Montalvo, soprano

Igor Stravinski

Fanfare for a New Theatre

Nicolas Pardo, Clément Saunier, trompettes

Mauricio Kagel

Die Stücke der Windrose : « Osten »

entracte

Marc Garcia Vitoria

Primera Escena (création mondiale)

Marco Stroppa

gla-dya, études sur les rayonnements jumeaux

Jens McManama, Jean-Christophe Vervoitte, cors

John Cage

Seven Haiku

Hidéki Nagano, piano

Giovanni Gabrieli

Sonata pian' e forte

Charles Ives

The Unanswered Question

Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher, direction

Diana Axentii, mezzo-soprano

Marisol Montalvo, soprano

Jens McManama, Jean-Christophe Vervoitte, cors

Nicolas Pardo, Clément Saunier, trompettes

Hidéki Nagano, piano

Diégo Tosi, Hae-Sun Kang, violons

Odile Auboin, alto

Coproduction Ensemble intercontemporain, Cité de la musique.

Avec le soutien du fonds franco-allemand pour la musique contemporaine Impuls Neue Musik.

impulsneue**musik**

Deutsch-französischer Fonds
für zeitgenössische Musik

Fin du concert vers minuit.

Giacinto Scelsi (1905-1988)

Anahit. Poème lyrique dédié à Vénus, pour violon et dix-huit instruments

Composition : 1965.

Dédicace : à Vénus.

Création : 1966, à Athènes, par Devy Erliah (violon).

Effectif : violon solo, flûte, flûte/flûte à coulisse, flûte en *sol*, cor anglais, clarinette en *ut*, clarinette basse, saxophone ténor en *si* bémol, 2 cors en *fa*, trompette en *ut*, 2 trombones, 2 altos, 2 violoncelles, 2 contrebasses.

Éditeur : Salabert.

Durée : environ 11 minutes.

Robert Schumann (1810-1856)

Kinderszenen, op. 15

1. Von fremden Ländern und Menschen
2. Kuriose Geschichte
3. Hasche-Mann

Composition : 1838.

Effectif : piano.

Durée : environ 20 minutes.

Éditeur : Henle.

Anton Webern (1883-1945)

Quatre Lieder op. 13, pour soprano et ensemble

Composition : 1914-1922.

Dédicace : au Dr. Norbert Schwarzmann.

Création : le 16 février 1928, à Winterthur, par Clara Wirz-Wyss, sous la direction de Hermann Scherchen.

Effectif : soprano, flûte/flûte piccolo, clarinette en *si* bémol, clarinette basse, cor en *fa*, trompette en *si* bémol, trombone ténor-basse, glockenspiel, célesta, harpe, violon, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 7 minutes.

Robert Schumann (1810-1856)

Kinderszenen, op. 15

6. Wichtige Begebenheit
7. Träumerei

Matthias Pintscher (1971)

Study III for Treatise on the Veil, pour violon

Composition : 2007.

Création : le 15 septembre 2007, à l'Alte Oper, Francfort-sur-le-Main, par Caroline Widmann.

Effectif : violon.

Éditeur : Bärenreiter.

Durée : environ 12 minutes.

Robert Schumann (1810-1856)

Kinderszenen, op. 15

11. Fürchtenmachen

13. Der Dichter spricht

Anton Webern (1883-1945)

Cinq Lieder spirituels, op. 15, pour soprano et ensemble

Composition : 1917-1922.

Création : le 9 octobre 1924, à Vienne, par Felicie Hüni-Mihacsek, sous la direction d'Anton Webern.

Effectif : soprano, flûte, clarinette en *si* bémol/clarinette basse, trompette en *si* bémol, harpe, violon, alto.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 6 minutes.

Mauricio Kagel (1931-2008)

Die Stücke der Windrose : « Südosten »

Composition : 1992.

Dédicace : à Wolfgang Becker-Carsten.

Commande : Ville de Gütersloh.

Création : le 8 février 1992, à la Stadthalle de Gütersloh, sous la direction de Mauricio Kagel.

Effectif : clarinette en *si* bémol, marimba, piano, harmonium, violon debout, violon, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Peters.

Durée : environ 10 minutes.

Igor Stravinski (1882-1971)

Fanfare for a New Theatre, pour deux trompettes

Composition : 1964.

Création : le 19 avril 1964, lors de l'inauguration du Lincoln Center à New York.

Effectif : 2 trompettes.

Éditeur : Boosey and Hawkes.

Durée : environ 1 minute.

Maurice Ravel (1875-1937)

Trois poèmes de Stéphane Mallarmé, pour mezzo-soprano et neuf musiciens

Composition : I. avril 1913 ; II. mai 1913 ; III. août 1913.

Dédicace : I. « À Igor Stravinski » ; II. « À Florent Schmitt » ; III. « À Erik Satie ».

Création : le 14 janvier 1914, à Paris, Société Musicale Indépendante, salle Érard, par Jane Bathori et un ensemble instrumental sous la direction de Désiré-Émile Inghelbrecht.

Effectif : mezzo-soprano, flûte, flûte/flûte piccolo, clarinette en *si* bémol/clarinette en *la*, clarinette en *si* bémol/clarinette en *la*/clarinette basse, piano, 2 violons, alto, violoncelle.

Éditeur : Durand.

Durée : environ 12 minutes.

Bernd Alois Zimmerman (1918-1970)

Sonate, pour alto

Composition : 1955.

Dédicace : « ...an den Gesang eines Engels » (au chant d'un ange).

Commande : Südwestfunk, Baden-Baden.

Création : le 15 octobre 1955, à Donaueschingen, par Albert Dietrich.

Effectif : alto.

Éditeur : Schott.

Durée : environ 8 minutes.

Karol Szymanowski (1882-1937)

Śłopiewnie, cinq mélodies pour soprano et ensemble op. 46b.

Composition : 1921-1923.

Dédicace : à ma sœur Mme St. Korwin-Szymanowska.

Effectif : soprano, flûte, hautbois, clarinette en *la*, basson, cor en *fa*, piano, 2 violons, 2 altos, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 7 minutes.

Igor Stravinski (1882-1971)

Fanfare for a New Theatre, pour deux trompettes

Mauricio Kagel (1931-2008)

Die Stücke der Windrose : « Osten »

Composition : 1989.

Commande : WDR Köln.

Création : le 4 juin 1989, à Aix-la-Chapelle, lors de la Rheinisches Musikfest, par le Salonorchester Cölln, sous la direction de Koenrad Ellegiers.

Effectif : clarinette en *si* bémol, percussion, piano, harmonium, violon debout, violon, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Peters.

Durée : environ 6 minutes.

Marc Garcia Vitoria (1985)

Primera Escena, pour ensemble

Composition : 2014.

Commande de l'État.

Création : le 8 février 2014, à Paris, Cité de la musique, par l'Ensemble intercontemporain, sous la direction de Matthias Pintscher.

Effectif : flûte/flûte en *sol*, hautbois/cor anglais, clarinette en *si* bémol, clarinette basse, cor en *fa*, 2 trompettes en *ut*, trombone ténor-basse, 2 percussions, piano, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : inédit.

Durée : environ 15 minutes.

Marco Stroppa (1959)

gladya. Études sur les rayonnements jumeaux, pour deux cors

Composition : 2006-2007.

Création : le 5 avril 2007, à Paris, Ircam, par Jens McManama et Jean-Christophe Vervoitte de l'Ensemble intercontemporain.

Effectif : cor, cor en *fa*/caisse claire.

Éditeur : Ricordi.

Durée : environ 10 minutes.

John Cage (1912-1992)

Seven Haiku, pour piano

Composition : 1951-1952.

Dédicace : I. Pour Elsa ; II. Pour Merle Armitage ; III. Pour Aghavni Uomini ; IV. Pour Richard Lippold ; V. Pour Maro Ajemian ; VI. Pour Willem De Kooning ; VII. Pour Sonia Sekula

Effectif : piano.

Éditeur : Peters.

Durée : environ 3 minutes.

Giovanni Gabrieli (1557-1612)

Sonata pian' e forte, Ch 175

Composition : 1597.

Effectif : 2 cors en *fa*, trompette en *ut*, trompette en *si* bémol, 3 trombones ténors, trombone basse.

Éditeur : inédit.

Durée : environ 5 minutes.

Charles Ives (1874-1954)

The Unanswered Question, pour petit ensemble

Composition : 1908, révision 1930-1935.

Création : le 11 mai 1946, New York, McMillin Theatre, Columbia University, par l'ensemble d'étudiants de la Juilliard School, sous la direction d'Edgar Schenkman (sur scène) et Theodore Bloomfield (en coulisses).

Effectif : 2 flûtes, hautbois, clarinette en *si* bémol, trompette en *ut*, 2 violons, alto, violoncelle.

Éditeur : Peer Music.

Durée : environ 6 minutes.

On raconte que, dans les années 1880, Georges Ives, chef de la musique de l'artillerie de l'union dans l'armée des États-Unis, s'ingénia à faire jouer deux fanfares dans deux tonalités différentes à deux endroits de la ville de Danbury (Connecticut). Émerveillé par cette expérience, son fils, Charles Ives (1874-1954), sut s'en souvenir en truffant ses propres partitions de musiques superposées. Restée longtemps inconnue, son œuvre désormais la plus célèbre, *The Unanswered Question* (1908), obéit à un véritable programme métaphysique. La « question » de l'existence est symbolisée par un motif répétitif de cinq notes à la trompette solo. Lui répondent – ou tentent de lui répondre – les interpolations de plus en plus grinçantes d'un quatuor de bois, tandis que sourd à l'arrière-plan l'imperturbable choral des cordes symbolisant le « silence des druides ». En 1964, à l'occasion de l'inauguration du Lincoln Center de New York, Igor Stravinski écrit ce qui restera la plus courte de ses œuvres : une fanfare pour deux trompettes dont la durée dépasse à peine les

trente secondes. Ici aussi, la mise en espace agit comme paramètre musical à part entière : placées sur deux balcons distincts dans le hall du théâtre, les deux trompettes énoncent la même série dodécaphonique à des rythmes distincts. À cette courte page, le programme de ce « Grand soir » fera répondre un duo de cors du compositeur italien Marco Stroppa (*1959) : *gla-dya. Études sur les rayonnements jumeaux* (2007). Tirant parti de la spatialité propre à cet instrument – le son du cor est difficilement localisable à un point fixe –, l'écriture fait la part belle aux effets d'illusion acoustique et de dédoublement.

Le croisement entre les arts étant l'un des axes majeurs de ce second week-end « Turbulences », on ne s'étonnera pas que poésie et peinture s'invitent au programme de ce « Grand soir ». *Study III for Treatise on the Veil* fait partie d'un cycle de compositions de Matthias Pintscher (*1971) dont l'enjeu est de traduire en sonorités la monumentale toile éponyme (1970) du peintre abstrait Cy Twombly (1928-2011). Outre une préparation des cordes altérant le timbre et les hauteurs de l'instrument, l'œuvre requiert de l'interprète une pression minimale sur l'archet (*flautando*), comme pour reproduire par le geste le contact du pinceau avec la toile. Si le cycle pour piano *Kinderszenen* (1838) de Robert Schumann (1810-1856) ne convoque aucune référence picturale, ses treize numéros – ici disséminés dans la première partie du concert comme des jalons – se donnent à entendre comme autant de vignettes ou d'élans poétiques aux titres riches d'évocations visuelles. Tournant le dos à l'emphase de Berlioz ou du premier Liszt, ce romantisme-là tend vers l'économie de la miniature. L'art de l'aphorisme musical trouve chez John Cage (1912-1992) d'autres racines : celles du haïku japonais dans les *Seven haiku* (1952) pour piano. Comme pour *Music of Changes* (1951) dont elles apparaissent comme un prolongement miniaturisé, ces évocations furtives, suspendues sur un accord ou l'ébauche d'un mouvement mélodique, furent composées à partir d'opérations de hasard (tirages du I Ching).

Déterminante pour nombre de partitions du XX^e siècle dont celles de Cage, la fragmentation extrême du discours renvoie immanquablement à l'œuvre du Viennois Anton Webern (1883-1945). Ses *Quatre Lieder* op. 13 (1914-1918) se déploient dans une sonorité tout aussi pointilliste et raréfiée que riche en couleurs instrumentales contrastées. Sur des poèmes d'origines diverses (Kraus, Bethge et Trakl), la ligne vocale est ici souveraine, d'une grande liberté et d'une intense expressivité lyrique. Faisant montre d'une plus grande tension rythmique et contrapuntique, les *Vier geistliche Lieder* op.15 (1917-1922) du même Webern rejoignent la tradition du lied sacré, incarnée notamment par Hugo Wolf. Maurice Ravel (1875-1937) orchestra ses somptueux *Trois Poèmes de Stéphane Mallarmé* (1913) en référence indirecte au *Pierrot lunaire* de Schönberg, dont Stravinski lui fit une description enthousiaste. Précieuses, ces trois mélodies poussent la poétique ravélienne dans ses retranchements les plus atonaux, témoin les chromatismes subtils de « Surgi de la croupe et du bond ». Si Ravel applique à la voix une écriture mélodique fondamentalement instrumentale, d'autres œuvres de ce programme empruntent le chemin inverse. Sous le titre opératique de *Primera Escena* (première scène), la création de Marc Garcia Vitoria (*1985) transpose récitatifs et arias dans le champ d'une écriture purement instrumentale. Manière pour le jeune compositeur formé par la musique spectrale d'infléchir son langage dans le sens d'une attention plus grande au chant et au tracé mélodique. « Poème lyrique dédié à Vénus »

pour violon et ensemble, *Anahit* (1965) est l'une des rares musiques concertantes de Giacinto Scelsi (1905-1988). L'instrument soliste agit ici comme un prisme à travers lequel se diffractent les masses orchestrales ondoyantes.

Sur des poèmes de Julian Tuwim, le cycle *Słowieńnie* (1921) de Karol Szymanowski (1882-1937) est marqué par la découverte du folklore des Tatras, région située entre la Pologne et la Slovaquie. Musique lente et hiératique, ces cinq mélodies recréent une aura de « slavité » primitive et imaginaire par des moyens minimaux : phrases mélodiques descendantes et ornements autour de la note fondamentale. Délibérément plus excentrique et marqué par le multiculturalisme, le folklore imaginaire de Mauricio Kagel (1931-2008) habite le cycle « de la rose des vents » pour orchestre de salon. On trouvera dans ces pièces la manière typique du dernier Kagel : grande diversité stylistique, art de la citation allusive, tendresse pour les musiques populaires, sens « stravinskien » du tonus rythmique et soupçon de théâtralité rappelant la première période créatrice du compositeur. Si *Osten* (1988-89) fantasme la déambulation dans un train d'un groupe de musiciens semblant issus d'un « album de photos jaunies par les années », *Südosten* (1991) fait se contaminer des courants musicaux d'origines les plus diverses (Caraïbes, Amazonie, Afrique). Là où Kagel croise les géographies, Bernd Alois Zimmermann (1918-1970) fait dialoguer les époques, conformément à sa conception d'une musique « pluraliste ». D'une exécution très délicate, sa *Sonate pour alto solo* « ...au chant d'un ange » (1955) associe une écriture sérielle rigoureuse à la citation d'un choral luthérien, « *Gelobt seist Du, Herr Jesu Christ* », sous le regard d'Alban Berg et de son *Concerto pour violon* « à la mémoire d'un Ange ».

Pierre-Yves Macé

DIMANCHE 9 FÉVRIER 2014 – 16H30

Salle des concerts

Pierre Boulez

Messagesquise

Éric-Maria Couturier, violoncelle

Wolfgang Rihm

*Tutuguri VI (Kreuze), Music after Antonin Artaud**

Michel Cerutti, direction

entracte

Wolfgang Amadeus Mozart

Sérénade « Gran Partita »

Matthias Pintscher, direction

Michel Cerutti, direction *

Éric-Maria Couturier, violoncelle

Élèves des classes de percussions et de violoncelle du Conservatoire de Paris

Avant-concert « surprise » dans la Rue musicale à 15h.

Avec **Clément Lebrun**, musicologue.

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain et Conservatoire de Paris.

Avec le soutien du fonds franco-allemand pour la musique contemporaine Impuls Neue Musik.

impulsneuemusik

Deutsch-französischer Fonds
für zeitgenössische Musik

Fin du concert vers 18h.

Pierre Boulez (1925)

Messagesquise, pour violoncelle solo et six violoncelles

Composition : 1976-1977.

Dédicace : à Paul Sacher.

Création : le 3 juillet 1977, à l'Oratoire de La Rochelle, par Pierre Pénassou (violoncelle solo), Philippe Muller, Ina Joost, deux violoncellistes du Rundfunkorchester, Hilversum et deux violoncellistes de l'Orchestre Philharmonique de Lorraine.

Effectif : violoncelle solo, 6 violoncelles.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 8 minutes.

Wolfgang Rihm (1952)

Tutuguri VI (Kreuze). *Music after Antonin Artaud*, pour six percussions

Composition : 1981.

Création : le 20 septembre 1981, à Cologne, par le Kolberg Percussion Ensemble sous la direction de Manfred Reichert.

Effectif : 6 percussions.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 35 minutes.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Sérénade en si bémol majeur, pour treize instruments à vent, « Gran Partita », K. 361

Largo-Allegro molto

Menuetto-Trio primo-Menuetto-Trio secondo-Menuetto

Adagio

Menuetto (Allegretto)-Trio primo-Menuetto-Trio secondo-Menuetto

Romance (Adagio-Allegretto-Da Capo senza repliche-coda)

Tema con variazioni (Andante)

Finale (Molto Allegro)

Composition : 1782.

Création : le 23 mars 1784, au Burgtheater de Vienne, avec Anton Stadler à la première clarinette.

Effectif : 2 hautbois, 2 clarinettes en si bémol, 2 cors de basset, 2 bassons, 2 cors en fa, 2 cors en si bémol, contrebasse.

Éditeur : Bärenreiter.

Durée : environ 50 minutes.

Pour clore ce Week-end « Turbulences », voici un programme aux climats extrêmement contrastés. Avec les œuvres de Wolfgang Rihm, Wolfgang Amadeus Mozart et Pierre Boulez, ce ne sont pas seulement trois esthétiques très différentes qui sont mises en regard. Ce sont également, et plus simplement, trois familles instrumentales qui sont séparées et explorées au maximum de leurs possibilités expressives : les percussions (Rihm), les vents (Mozart) et les cordes (Boulez).

Dans son essai *le Théâtre et son double*, Antonin Artaud évoque le rôle majeur de la musique pour l'édification d'un théâtre de la cruauté qui sache rendre justice à la dimension rituelle de cet art. Enregistrée par Antonin Artaud quelques mois avant sa mort en 1948, l'émission radiophonique *Pour en finir avec le Jugement de Dieu* (1947) transpose dans le médium radiophonique quelque chose de cet art de la cruauté où le texte tend à se fondre dans l'éruption, le cri et la percussion frénétique (tambour, xylophone). Déclamé par une Maria Casarès à la voix méconnaissable, le poème « Tutuguri » évoque le rite du peyotl des Tarahumaras, dont Artaud fit l'expérience lors de son voyage au Mexique en 1936. Une version écrite, remaniée, de ce poème apparut dans l'essai *Les Tarahumaras* publié en 1955. C'est sans doute celle-ci qui, dans les années 1960, fit naître chez Pierre Boulez le projet vite abandonné d'une œuvre scénique. C'est également cette version qui, traduite en allemand par Elena Kapralik et publiée en 1980² arriva entre les mains du compositeur Wolfgang Rihm (*1952). Du bref poème d'Artaud, Rihm dérivait une série de six pièces distinctes qui, réunies, forment un monumental « poème dansé » de deux heures pour récitant, chœur et grand orchestre. Composé en 1981 et sous-titré « *Kreuze* » (croix), le dernier volet est une spectaculaire danse rituelle pour percussions, trente-sept minutes d'un déchaînement d'énergie sans égal. Dispersés dans un espace dépourvu de frontalité, les six percussionnistes figurent les « six hommes, un pour chaque soleil » évoqués par le poème. Réduite à ses composantes les plus sonores (grosse caisse et caisse claire en tête), la percussion sonne ici sous sa forme la plus primale, évoquant cet « instrument bizarre », « entre la cloche et le canon » grâce auquel, dans le poème, un « septième homme » entame la danse. Il n'est plus question de hauteurs, de mélodie et encore moins d'harmonie. Seuls le rythme (avec la symbolique des chiffres 6 et 7 tirés du poème) et la dynamique des nuances émergent comme opérateurs de différenciation. Intense, cathartique, l'expérience s'apparente à une conjuration des forces menant à la folie. S'y affirme un art de la « composition spontanée » qui résonne comme une réactualisation moderne du « *furor poeticus* » des Latins.

La *Sérénade* K. 361 en si bémol majeur de Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) paraîtra en comparaison profondément apollinienne. On ne sait que peu de chose des conditions d'écriture de cette œuvre, l'une des treize sérénades de son auteur, et sans doute la plus aboutie. Le manuscrit autographe porte la date de 1780, Köchel la suppose écrite en 1781, tandis que des travaux musicologiques plus récents la jugent encore postérieure (peu avant 1784). On ignore

2 Comme l'a noté Richard McGregor (« Because the drummed rhythm was seven... » in *Merely a Madness?*, Daniela Fargione et Johnathan Sunley (dir.), Inter-Disciplinary Press, 2012), il est peu probable que, en 1981, au moment où il compose le premier volet de *Tutuguri*, Rihm ait eu connaissance de l'enregistrement de la pièce radiophonique, qui était alors distribué sous le manteau, suite à l'interdiction de diffusion de l'ORTF.

si elle fut composée pour plaire à la cour de Munich, ou bien à Vienne, afin d'intégrer la cour de l'empereur Joseph II. Le sous-titre de « Gran Partita » n'est sans doute pas du compositeur car c'est une signature inconnue qui l'a apposée au manuscrit original. Musique d'extérieur, douce et sereine (le mot est dérivé de l'italien « *sereno* », calme), la sérénade se jouait, en Allemagne, principalement sur des instruments à vent et à cordes. Conformément à cette tradition, l'œuvre de Mozart adopte résolument les traits du style galant, privilégiant la mélodie accompagnée au détriment de la complexité contrapuntique. Mais l'œuvre charrie également l'influence de l'*Harmoniemusik*, cette musique de chambre pour instruments à vent en vogue au XVIII^e siècle, tradition à laquelle Mozart apporte son sens aigu de la couleur et des combinaisons de timbres. Grâce à cette science de l'instrumentation, l'ensemble de chambre tend à sonner comme un petit orchestre. Instrument alors récent et peu usité, issu de la famille des clarinettes, le cor de basset est ici à l'honneur, notamment dans le premier trio du premier Menuet, ou dans les six variations du sixième mouvement. Moment favori de l'œuvre, l'*Adagio* se distingue non seulement par la solennelle beauté de sa ligne mélodique, mais également par le jeu de relais entre les différents timbres instrumentaux, tant au plan de la mélodie principale et de ses ramifications fragmentaires qu'à celui de l'accompagnement.

À égale distance de la « furor rihmienne » et de la sérénité mozartienne, *Messagesquise* (1976) de Pierre Boulez (1925) est animé par une ambition comparable dans ses grandes lignes : évoquer un orchestre (à cordes en l'occurrence) à partir d'une formation instrumentale plus restreinte. Commande de Mstislav Rostropovitch pour les participants d'un concours portant son nom, l'œuvre est écrite pour violoncelle solo et ensemble de six violoncelles. Dédiée au chef d'orchestre et mécène suisse Paul Sacher, elle est construite sur les cinq lettres du nom SACHER. Comme les lettres de BACH chez Schönberg, celles-ci sont traduites en une suite de hauteurs, selon la codification allemande des notes (sauf la sixième qui se traduit en un *ré*) : *mi* bémol, *la*, *do*, *si*, *mi* et *ré*. Elles sont également converties en une série de rythmes selon le code morse. Le rythme s'affiche comme un paramètre d'autant plus crucial de l'écriture lorsque tous les violoncelles se retrouvent à l'unisson sur le *mi* bémol, note-pivot de l'œuvre au point d'en être une tonique sous-jacente. Le compositeur se sert de l'identité instrumentale des six violoncelles pour jouer des différents degrés entre la fusion (l'introduction où les notes du soliste sont « gelées » une à une par les violoncelles d'accompagnement) et la différenciation timbrique (les parties lentes où plusieurs modes de jeu se répondent). Structurée selon une alternance lent / vif / lent / vif, l'œuvre séduit par ses moments de rapidité extrême, où, comme l'a noté Antoine Bonnet dans son analyse exhaustive de l'œuvre³, se manifeste un écart entre les principes d'écriture et les lois de la perception.

Pierre-Yves Macé

3 « Écriture et perception », *InHarmoniques* n° 3, mars 1988



chez vous... comme au concert

**Vivez les concerts filmés
à la Cité de la musique et à la Salle Pleyel
en direct et en différé sur Internet**

**Musiques classique et baroque, musique de chambre,
opéra, musiques du monde, jazz, pop-rock, electro...**

Et aussi...

> CONCERTS

MARDI 25 MARS, 20H

Karlheinz Stockhausen

Momente, pour soprano, quatre chœurs et treize instruments (version *Europa* de 1972)

Ensemble intercontemporain

WDR Rundfunkchor Köln

Peter Eötvös, direction

Julia Bauer, soprano

Thierry Coduys, projection du son

> PROCHAIN WEEK-END TURBULENCES

Bruno Mantovani - Air libre

VENDREDI 11 AVRIL, 20H

Igor Stravinski

Trois Pièces, pour clarinette

Bruno Mantovani

Concerto de chambre n°2

Pierre Boulez

Anthèmes, pour violon

György Ligeti

Kammerkonzert

Pierre Boulez

Dialogue de l'ombre double, pour

clarinette et clarinette enregistrée**

Bruno Mantovani

Concerto de chambre n°1

Alain Damiens, clarinette

Jérôme Comte, clarinette

Diégo Tosi, violon

SAMEDI 12 AVRIL, 20H

Brian Ferneyhough

Cassandra's Dream Song, pour flûte seule

Johannes Boris Borowski

Œuvre nouvelle, pour basson et

ensemble (commande de l'Ensemble intercontemporain, création mondiale)

Raphaël Cendo

Œuvre nouvelle, pour percussion

(commande de l'Ensemble

intercontemporain, création mondiale)

Harrison Birtwistle

Cortege

Improvisations et œuvres d'**Alban**

Berg, Anton Webern, György Kurtág,

Isang Yun, Franco Donatoni, Bruno

Mantovani, Thierry De Mey, Daï

Fujikura

Steve Reich

Music for Eighteen Musicians

Synergy Vocals

Emmanuelle Ophèle, flûte

Pascal Gallois, basson

Gilles Durot, percussions

DIMANCHE 13 AVRIL, 16H30

Pierre Boulez

Incises, pour piano

Luciano Berio

Chemins IV

Philippe Leroux

Totalsolo (commande de l'Ensemble

intercontemporain, création mondiale)

Luciano Berio

Sequenza VII, pour hautbois

Pierre Boulez

sur Incises

Ensemble intercontemporain

Bruno Mantovani, direction

Sébastien Vichard, piano

Philippe Grauvogel, hautbois

Didier Pateau, hautbois

> CONCERT ÉDUCATIF

SAMEDI 17 MAI, 11H

Peter Eötvös

Chinese Opera

Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher, direction

Clément Lebrun, présentation

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

es... de **Mark Andre** par l'Ensemble Intercontemporain et **Peter Rundel** (direction), enregistré à la Cité de la musique en 2008 • *Schuberts « Winterreise »* *Eine komponierte Interpretation de* **Hans Zender** par **Kurt Azesberger** (ténor), **Jonathan Nott** (direction) et l'Ensemble Intercontemporain enregistré en 2002 à la Cité de la musique • *Bereshit* de **Matthias Pintscher** et par **Matthias Pintscher** (direction) et l'Ensemble intercontemporain enregistré à la Cité de la musique en 2013 • *Sonate pour alto* de **Bernd Alois Zimmermann** par **Christophe Desjardins** (alto) enregistré à la Cité de la musique en 2003 • *Messagesquise, pour violoncelle solo et six violoncelles* de **Pierre Boulez** par **Jean-Guihen Queyras** (violoncelle), **l'Ensemble intercontemporain, Pierre Boulez** (direction), enregistré à la Cité de la musique en 2009

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

> À la médiathèque

... de regarder avec la partition : *Sérénade « Gran Partita »* de **Wolfgang Amadeus Mozart** par l'Harmonie de l'Orchestre des Champs-Élysées, **Philippe Herreweghe** (direction)

... de consulter : Les guides d'écoute sur *Winterreise* de **Franz Schubert**

... de lire : *Théories de la composition musicale au XX^e siècle* de **Nicolas Donin** et **Laurent Feneyrou** • *Messagesquise* de **Pierre Boulez** : lorsque matériau, temps et forme s'harmonisent de **Jean-Marie Rens**

VENDREDI 7 FÉVRIER 2014 – 20H



Turbulences

Week-end Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher *Nouvelle(s) direction(s)*

LIVRET

p. 2

BIOGRAPHIES

p. 17

Franz Schubert (1797-1828)

Winterreise, D 911

1. Gute Nacht

Fremd bin ich eingezogen,
Fremd zieh' ich wieder aus.
Der Mai war mir gewogen
Mit manchem Blumenstrauß.
Das Mädchen sprach von Liebe,
Die Mutter gar von Eh', -
Nun ist die Welt so trübe,
Der Weg gehüllt in Schnee.

Ich kann zu meiner Reisen
Nicht wählen mit der Zeit,
Muß selbst den Weg mir weisen
In dieser Dunkelheit.
Es zieht ein Mondenschatten
Als mein Gefährte mit,
Und auf den weißen Matten
Such' ich des Wildes Tritt.

Was soll ich länger weilen,
Daß man mich trieb hinaus?
Laß irre Hunde heulen
Vor ihres Herren Haus;
Die Liebe liebt das Wandern -
Gott hat sie so gemacht -
Von einem zu dem andern.
Fein Liebchen, gute Nacht!

Will dich im Traum nicht stören,
Wär schad' um deine Ruh',
Sollst meinen Tritt nicht hören -
Sacht, sacht die Türe zu!
[Ich schreibe nur im Gehen
An's Tor noch gute Nacht]1,
Damit du mögest sehen,
An dich hab' ich gedacht.

1. Bonne nuit

Étranger je suis arrivé,
Étranger je repars.
Le mois de mai
M'avait bercé de maints bouquets de fleurs.
La jeune fille parlait d'amour,
La mère, même de mariage,
Aujourd'hui le monde est si gris,
Le chemin recouvert de neige.

De mon départ en voyage
Je ne peux choisir le moment,
Je dois moi-même trouver le chemin
En cette obscurité.
Une ombre lunaire me suit
Comme mon compagnon,
Et sur le blanc manteau
Je cherche les traces d'animaux.

Pourquoi devrais-je attendre encore
Que l'on me mette dehors ?
Laissez les chiens fous hurler
Devant la maison de leurs maîtres ;
L'amour aime à cheminer -
Dieu l'a ainsi fait -
De l'un à l'autre.
Douce bien-aimée, bonne nuit !

En tes rêves je ne te dérangerai point,
Ce serait dommage, en ton repos,
Tu ne devrais pas entendre mes pas,
Doucement, doucement, les portes sont fermées !
En passant, j'écris seulement
Bonne nuit sur le portail,
Pour que tu puisses voir
Que j'ai pensé à toi.

2. Die Wetterfahne

Der Wind spielt mit der Wetterfahne
Auf meines schönen Liebchens Haus.
Da dacht ich schon in meinem Wahne,
Sie pffft den armen Flüchtling aus.

Er hätt' es ehr bemerken sollen,
Des Hauses aufgestecktes Schild,
So hätt' er nimmer suchen wollen
Im Haus ein treues Frauenbild.

Der Wind spielt drinnen mit den Herzen
Wie auf dem Dach, nur nicht so laut.
Was fragen sie nach meinen Schmerzen?
Ihr Kind ist eine reiche Braut.

3. Gefrorene Tränen

Gefrorne Tropfen fallen
Von meinen Wangen ab:
Und ist's mir denn entgangen,
Daß ich geweinet hab'?

Ei Tränen, meine Tränen,
Und seid ihr gar so lau,
Daß ihr erstarrt zu Eise
Wie kühler Morgentau?

Und dringt doch aus der Quelle
Der Brust so glühend heiß,
Als wolltet ihr zerschmelzen
Des ganzen Winters Eis!

2. La Girouette

Le vent jouait avec la girouette
Sur la jolie maison de ma bien-aimée.
Là, j'eus bien l'illusion
Qu'elle se moquait du pauvre fugitif.

Il aurait dû d'abord remarquer
La plaque apposée sur la maison,
Alors il n'aurait jamais cherché à trouver
L'image d'une femme fidèle dans la maison.

À l'intérieur le vent joue avec les cœurs
Comme sur le toit, mais pas aussi fort.
Pourquoi se soucieraient-ils de ma douleur ?
Leur enfant est un riche parti.

3. Larmes gelées

Des larmes gelées
Tombent de mes joues
Et m'avait-il échappé
Que j'ai pleuré ?

Larmes, mes larmes,
N'êtes-vous pas par trop tièdes
Que vous vous figez en glace
Comme la plus froide rosée du matin ?

Et pourtant vous jaillissez de la source
De mon cœur si ardent et brûlant,
Comme si vous vouliez faire fondre
La glace de tout l'hiver.

4. Erstarrung

Ich such' im Schnee vergebens
Nach ihrer Tritte Spur,
Hier, wo wir oft gewandelt
Selbänder durch die Flur.

Ich will den Boden küssen,
Durchdringen Eis und Schnee
Mit meinen heißen Tränen,
Bis ich die Erde seh'.

Wo find' ich eine Blüte,
Wo find' ich grünes Gras?
Die Blumen sind erstorben
Der Rasen sieht so blaß.

Soll denn kein Angedenken
Ich nehmen mit von hier?
Wenn meine Schmerzen schweigen,
Wer sagt mir dann von ihr?

Mein Herz ist wie erfroren,
Kalt starrt ihr Bild darin;
Schmilzt je das Herz mir wieder,
Fließt auch das Bild dahin!

5. Der Lindenbaum

Am Brunnen vor dem Tore
da steht ein Lindenbaum;
ich träumt' in seinem Schatten
so manchen süßen Traum.

Ich schnitt in seine Rinde
so manches liebe Wort;
es zog in Freud und Leide
zu ihm mich immer fort.

4. Engourdissement

En vain je cherche dans la neige
La trace de ses pas,
Là où souvent nous nous sommes promenés,
En tête à tête, dans les champs.

Je veux embrasser le sol,
Creuser la neige et la glace
De mes larmes brûlantes
Jusqu'à voir la terre.

Où vais-je trouver un bouton de fleur,
Où vais-je trouver de l'herbe verte?
Les fleurs sont mortes
La pelouse semble si tene.

Ne puis-je donc emporter avec moi
Aucun souvenir d'ici?
Lorsque mes douleurs se seront tues,
Qui alors me parlera d'elle!

Mon cœur est comme éteint,
Et dedans, sa froide image est figée;
Que mon cœur à nouveau se réchauffe,
Alors aussi l'image s'animerà!

5. Le Tilleul

À la fontaine près du portail
Il y a un tilleul;
À son ombre je fais
Des rêves si doux et si nombreux;

Je grave dans son écorce
De si nombreux mots d'amour;
Dans la joie, dans la peine,
Je suis toujours attiré vers lui.

Ich muß auch heute wandern
vorbei in tiefer Nacht,
da hab ich noch im Dunkel
die Augen zugemacht.

Und seine Zweige rauschten,
als riefen sie mir zu:
komm her zu mir, Geselle,
hier findest du deine Ruh!

Die kalten Winde bliesen
mir grad ins Angesicht,
der Hut flog mir vom Kopfe,
ich wendete mich nicht.

Nun bin ich manche Stunde
entfernt von jenem Ort,
und immer hör ich's rauschen:
du fändest Ruhe dort!

6. Wasserflut

Manche Trän' aus meinen Augen
Ist gefallen in den Schnee;
Seine kalten Flocken saugen
Durstig ein das heiße Weh.

Wenn die Gräser sprossen wollen
Weht daher ein lauer Wind,
Und das Eis zerspringt in Schollen
Und der weiche Schnee zerrinnt.

Schnee, du weißt von meinem Sehnen,
Sag' mir, wohin doch geht dein Lauf?
Folge nach nur meinen Tränen,
Nimm dich bald das Bächlein auf.

Wirst mit ihm die Stadt durchziehen,
Munt're Straßen ein und aus;
Fühlst du meine Tränen glühen,
Da ist meiner Liebsten Haus.

Aujourd'hui aussi je dois passer
Devant lui, au milieu de la nuit,
Là pourtant dans l'obscurité,
J'ai fermé les yeux.

Et ses rameaux murmuraient,
Comme pour m'appeler:
Viens près de moi, compagnon,
Ici tu trouveras ton repos!

Les vents froids soufflaient
Droit sur mon visage;
Le chapeau s'envola de ma tête,
Je ne me détournai point.

Cela fait maintenant plusieurs heures
Que je suis éloigné de ce lieu,
Et toujours j'entends murmurer:
Là tu trouverais le repos.

6. Torrent

De nombreuses larmes de mes yeux
Sont tombées sur la neige;
Ses froids flocons absorbaient,
Comme assoiffés, la brûlante douleur.

Lorsque l'herbe voudra sortir,
Alors soufflera un vent doux,
Et la glace éclatera en morceaux
Et la neige fondra.

Neige, tu connais mon désir,
Dis-moi, où donc va ta course?
Suis donc seulement mes larmes,
Le ruisseau les recueillera bientôt.

Avec lui, tu traverseras la ville,
De par les rues animées;
Sens-tu mes larmes brûler d'amour,
Là est la maison de ma bien-aimée.

7. Auf dem Flusse

Der du so lustig rauschtest,
Du heller, wilder Fluß,
Wie still bist du geworden,
Gibst keinen Scheidegruß.

Mit harter, starrer Rinde
Hast du dich überdeckt,
Liegst kalt und unbeweglich
Im Sande hingestreckt.

In deine Decke grab' ich
Mit einem spitzen Stein
Den Namen meiner Liebsten
Und Stund' und Tag hinein:

Den Tag des ersten Grußes,
Den Tag, an dem ich ging;
Um Nam' und Zahlen windet
Sich ein zerbroch'ner Ring.

Mein Herz, in diesem Bache
Erkennst du nun dein Bild?
Ob's unter seiner Rinde
Wohl auch so reißend schwillt?

8. Rückblick

Es brennt mir unter beiden Sohlen,
Tret' ich auch schon auf Eis und Schnee,
Ich möcht' nicht wieder Atem holen,
Bis ich nicht mehr die Türme seh'.

Hab' mich an jeden Stein gestoßen,
So eilt' ich zu der Stadt hinaus;
Die Krähen warfen Bäll' und Schloßen
Auf meinen Hut von jedem Haus.

7. Sur le fleuve

Toi qui si gaiement murmurait,
Toi, fleuve clair et sauvage,
Comme tu es devenu calme,
Tu pars sans adieux.

D'une croûte plus dure, plus raide
Tu t'es recouvert
Tu es froid et immobile
Enfoncé dans le sable.

À ta surface je grave
Avec une pierre acérée
Le nom de ma bien-aimée,
Et l'heure et le jour:

Le jour de la première rencontre,
Le jour de mon départ;
Autour du nom et des chiffres
Se mêle un anneau brisé.

Mon cœur, en ce fleuve
Reconnais-tu ton image?
Sous sa croûte
S'enfle t-il aussi tumultueusement?

8. Regard en arrière

Cela me brûle les semelles,
Pourtant je marche sur la glace et la neige,
Je ne pourrai reprendre haleine,
Tant que je verrai les tours.

J'ai trébuché sur chaque pierre,
Tant je me presse de quitter la ville;
Les corbeaux jettent des boules de neige et des grêlons
De chaque maison sur mon chapeau.

Wie anders hast du mich empfangen,
Du Stadt der Unbeständigkeit!
An deinen blanken Fenstern sangen
Die Lerch' und Nachtigall im Streit.

Die runden Lindenbäume blühten,
Die klaren Rinnen rauschten hell,
Und ach, zwei Mädchenaugen glühten. -
Da war's gescheh'n um dich, Gesell!

Kommt mir der Tag in die Gedanken,
Möcht' ich noch einmal rückwärts seh'n,
Möcht' ich zurücke wieder wanken,
Vor ihrem Hause stille steh'n.

9. Irrlicht

In die tiefsten Felsengründe
Lockte mich ein Irrlicht hin:
Wie ich einen Ausgang finde,
Liegt nicht schwer mir in dem Sinn.

Bin gewohnt das Irregehen,
's führt ja jeder Weg zum Ziel:
Uns're Freuden, uns're Wehen,
Alles eines Irrlichts Spiel!

Durch des Bergstroms trock'ne Rinnen
Wind' ich ruhig mich hinab,
Jeder Strom wird's Meer gewinnen,
Jedes Leiden auch ein Grab.

C'est tout autrement que tu m'as accueilli,
Toi ville de l'inconstance!
À tes brillantes fenêtres chantaient
L'alouette et le rossignol en lutte.

Les tilleuls ronds étaient en fleurs,
Les claires fontaines murmuraient, cristallines
Et les yeux d'une jeune fille brillaient --
C'en était fait de toi, compagnon!

Ce jour me revient à l'esprit,
Je voudrais encore une fois regarder en arrière,
Je voudrais à nouveau revenir chanceler
En silence devant sa maison.

9. Feu follet

Au creux le plus profond des rochers
Un feu follet m'attire:
La façon dont j'ai trouvé une issue
Ne m'a pas beaucoup préoccupé:

Je suis habitué aux vagabondages,
Tous les chemins mènent à un but:
Nos joies, nos peines,
Tout ça est jeu de feu follet!

Par les lits asséchés des torrents de la montagne
Je serpente tranquillement vers le bas,
Chaque fleuve atteindra la mer,
Et chaque peine sa tombe.

10. Rast

Nun merk' ich erst, wie müd' ich bin,
Da ich zur Ruh' mich lege:
Das Wandern hielt mich munter hin
Auf unwirtbarem Wege.
Die Füße frugen nicht nach Rast,
Es war zu kalt zum Stehen;
Der Rücken fühlte keine Last,
Der Sturm half fort mich wehen.

In eines Köhlers engem Haus
Hab' Obdach ich gefunden;
Doch meine Glieder ruh'n nicht aus:
So brennen ihre Wunden.
Auch du, mein Herz, in Kampf und Sturm
So wild und so verwegen,
Fühlst in der Still' erst deinen Wurm
Mit heißem Stich sich regen!

11. Frühlingstraum

Ich träumte von bunten Blumen,
so wie sie wohl blühen im Mai,
ich träumte von grünen Wiesen,
von lustigem Vogelgeschrei.

Und als die Hähne krächten,
da ward mein Auge wach;
da war es kalt und finster,
es schrien die Raben vom Dach.

Doch an den Fensterscheiben,
wer malte die Blätter da?
Ihr lacht wohl über den Träumer,
der Blumen im Winter sah?

Ich träumte von Lieb und Liebe,
von einer schönen Maid,
von Herzen und von Küssen,
von Wonne und Seligkeit.

10. Repos

Je vois seulement maintenant combien je suis las,
Alors que je m'allonge pour me reposer :
La marche m'a maintenu plein d'entrain
Sur un chemin hostile.
Mes pieds ne réclamaient pas le repos,
Il faisait trop froid pour s'arrêter ;
Mon dos ne sentait pas la charge,
La tempête me poussait en avant.

Dans une petite maison de charbonnier
J'ai trouvé refuge ;
Pourtant mes membres ne peuvent se détendre
Tant brûlent leurs blessures.
Toi aussi, mon cœur, dans le combat et la tempête,
Si sauvage et si audacieux,
C'est seulement dans le calme que tu sens le ver
Qui, avec une brûlante piqûre, se met à remuer.

11. Rêve du printemps

Je rêvais de fleurs aux mille couleurs
Qui comme elles fleurissent si bien en mai ;
Je rêvais de vertes prairies
De joyeux paillement d'oiseaux.

Et quand le coq chanta,
Alors mes yeux s'ouvrirent ;
Il faisait froid et sombre,
Et les corbeaux criaient sur le toit.

Et pourtant sur les vitres de la fenêtre,
Qui avait peint ces feuilles ?
Vous riez bien du rêveur,
Qui voyait des fleurs en hiver ?

Je rêvais d'amour partagé,
D'une belle jeune fille,
De cœurs et de baisers,
De plaisir et de bonheur.

Und als die Hähne krächten,
da ward mein Herze wach;
nun sitz ich hier alleine
und denke dem Traume nach.

Die Augen schließ ich wieder,
noch schlägt das Herz so warm.
Wann grünt ihr Blätter am Fenster?
wann halt ich mein Liebchen im Arm?

12. Einsamkeit

Wie eine trübe Wolke
Durch heit're Lüfte geht,
Wann in der Tanne Wipfel
Ein mattes Lüftchen weht:

So zieh ich meine Straße
Dahin mit trägem Fuß,
Durch helles, frohes Leben,
Einsam und ohne Gruß.

Ach, daß die Luft so ruhig!
Ach, daß die Welt so licht!
Als noch die Stürme tobten,
War ich so elend nicht.

Et quand le coq chanta,
Alors mon cœur s'éveilla.
À présent je suis là, seul,
Et je songe au rêve.

Je referme les yeux,
Mon cœur bat encore si fort.
Quand, feuilles, verdirez-vous à ma fenêtre?
Quand tiendrai-je en mes bras ma bien-aimée?

12. Solitude

Alors qu'un nuage gris
S'élève dans un ciel serein,
Tandis que dans la cime des sapins
Souffle une molle brise,

Je vais mon chemin
En traînant les pieds,
Au long d'une vie lumineuse et gaie,
Seul et sans salutations.

Ah! que l'air est calme!
Ah! que le monde est lumineux!
Lorsque les tempêtes faisaient encore rage,
Je n'étais pas si misérable.

13. Die Post

Von der Straße her ein Posthorn klingt.
Was hat es, daß es so hoch aufspringt,
Mein Herz?

Die Post bringt keinen Brief für dich.
Was drängst du denn so wunderlich,
Mein Herz?

Nun ja, die Post kömmt aus der Stadt,
Wo ich ein liebes Liebchen hatt',
Mein Herz!

Willst wohl einmal hinüberseh'n
Und fragen, wie es dort mag geh'n,
Mein Herz?

14. Der greise Kopf

Der Reif hatt' einen weißen Schein
Mir übers Haar gestreuet;
Da meint' ich schon ein Greis zu sein
Und hab' mich sehr gefreuet.

Doch bald ist er hinweggetaut,
Hab' wieder schwarze Haare,
Daß mir's vor meiner Jugend graut -
Wie weit noch bis zur Bahre!

Vom Abendrot zum Morgenlicht
Ward mancher Kopf zum Greise.
Wer glaubt's? und meiner ward es nicht
Auf dieser ganzen Reise!

13. Le Courrier

Dans la rue le cor du postillon sonne.
Qu'as-tu à bondir si fort,
Mon cœur ?

Le postier ne t'apporte pas de lettre.
Pourquoi es-tu donc si bouleversé,
Mon cœur ?

Eh oui, le postier vient de la ville
Où j'avais une bien-aimée chérie,
Mon cœur !

Veux-tu bien aller voir un jour
Et demander comment ça va là-bas,
Mon cœur !

14. La Tête du vieillard

D'un voile blanc le givre
Avait saupoudré mes cheveux;
Ce qui me fit penser que j'étais déjà vieux
Et cela m'a beaucoup réjoui.

Pourtant il a bientôt fondu,
Et j'avais à nouveau les cheveux noirs,
Ce qui me fait redouter ma jeunesse --
Que de chemin encore jusqu'au cercueil !

Du coucher de soleil au petit matin
De nombreuses têtes ont blanchi.
Qui le croirait ? Et au cours de tout ce voyage
La mienne ne l'a pas fait !

15. Die Krähe

Eine Krähe war mit mir
aus der Stadt gezogen,
ist bis heute für und für
um mein Haupt geflogen.

Krähe, wunderliches Tier,
willst mich nicht verlassen?
Meinst wohl bald als Beute hier
meinen Leib zu fassen?

Nun, es wird nicht weit mehr gehn
an dem Wanderstabe.
Krähe, laß mich endlich sehn
Treue bis zum Grabe!:

16. Letzte Hoffnung

Hier und da ist an den Bäumen
Noch ein buntes Blatt zu seh'n,
Und ich bleibe vor den Bäumen
Oftmals in Gedanken steh'n.

Schaue nach dem einen Blatte,
Hänge meine Hoffnung dran;
Spielt der Wind mit meinem Blatte,
Zitt'r' ich, was ich zittern kann.

Ach, und fällt das Blatt zu Boden,
Fällt mit ihm die Hoffnung ab;
Fall' ich selber mit zu Boden,
Wein' auf meiner Hoffnung Grab.

15 La Corneille

Un corbeau était sorti
De la ville avec moi
Et aujourd'hui et à jamais,
Il volette autour de ma tête.

Corbeau, merveilleux animal,
Ne m'abandonneras-tu jamais ?
Veux-tu dire que bientôt de mon corps
Tu feras ta pâture ?

Maintenant, je ne vais plus longtemps marcher
Avec ma canne de promeneur.
Corbeau, permet moi de voir en toi
Un fidèle jusqu'à la tombe!

16. Dernier espoir

Sur l'arbre, par-ci par-là,
On peut encore voir une feuille colorée,
Et je reste souvent devant l'arbre,
Perdu dans mes pensées.

Je regarde une seule feuille,
Et y accroche mes espoirs ;
Si le vent joue avec ma feuille,
Je tremble autant que je peux trembler.

Et si la feuille vient à tomber au sol,
L'espoir hélas m'abandonne ;
Je tombe aussi moi-même sur le sol,
Et pleure sur la tombe de mon espoir.

17. Im Dorfe

Es bellen die Hunde, es rascheln die Ketten;
Die Menschen schnarchen in ihren Betten,
Träumen sich manches, was sie nicht haben,
Tun sich im Guten und Argen erlaben;

Und morgen früh ist alles zerflossen.
Je nun, sie haben ihr Teil genossen
Und hoffen, was sie noch übrig ließen,
Doch wieder zu finden auf ihren Kissen.

Bellt mich nur fort, ihr wachen Hunde,
Laßt mich nicht ruh'n in der Schlummerstunde!
Ich bin zu Ende mit allen Träumen.
Was will ich unter den Schläfern säumen?

18. Der stürmische Morgen

Wie hat der Sturm zerrissen
Des Himmels graues Kleid!
Die Wolkenfetzen flattern
Umher im matten Streit.

Und rote Feuerflammen
Zieh'n zwischen ihnen hin;
Das nenn' ich einen Morgen
So recht nach meinem Sinn!

Mein Herz sieht an dem Himmel
Gemalt sein eig'nes Bild -
Es ist nichts als der Winter,
Der Winter, kalt und wild!

17. Au village

Les chiens aboient, les chaînes cliquent;
Les gens ronflent en leurs lits,
Nombre d'entre eux rêvent à ce qu'ils n'ont pas,
Se délectent de bonnes et de mauvaises choses.

Et dès le lendemain tout a disparu,
Cependant ils ont savouré leur part
Et espèrent que ce qu'ils ont laissé,
Ils le retrouveront à nouveau sur leur oreiller.

Aboyez après moi, vous les chiens éveillés,
Ne me laissez pas reposer en ces heures de sommeil!
Je suis arrivé au bout de tous les rêves.
Pourquoi m'attarder avec les dormeurs?

18. Matin tempétueux

Comme la tempête a déchiré
Les habits gris du ciel!
Les lambeaux de nuages flottent
Dispersés en blafarde bataille.

Et des flammes rouge feu
S'élancent parmi eux;
C'est ce que j'appelle un matin
Bien accordé à mon humeur!

Mon cœur voit dans le ciel
La peinture de sa propre image --
Ce n'est rien d'autre que l'hiver,
L'hiver, froid et sauvage!

19. Täuschung

Ein Licht tanzt freundlich vor mir her,
Ich folg' ihm nach die Kreuz und Quer;
Ich folg' ihm gern und seh's ihm an,
Daß es verlockt den Wandersmann.

Ach! wer wie ich so elend ist,
Gibt gern sich hin der bunten List,
Die hinter Eis und Nacht und Graus
Ihm weist ein helles, warmes Haus.
Und eine liebe Seele drin. -
Nur Täuschung ist für mich Gewinn!

20. Der Wegweiser

Was vermeid' ich denn die Wege,
Wo die ander'n Wand'rer gehn,
Suche mir versteckte Stege
Durch verschneite Felsenhöh'n?

Habe ja doch nichts begangen,
Daß ich Menschen sollte scheu'n, -
Welch ein törichtes Verlangen
Treibt mich in die Wüstenei'n?

Weiser stehen auf den Strassen,
Weisen auf die Städte zu,
Und ich wand're sonder Maßen
Ohne Ruh' und suche Ruh'.

Einen Weiser seh' ich stehen
Unverrückt vor meinem Blick;
Eine Straße muß ich gehen,
Die noch keiner ging zurück.

19. Illusion

Une lumière danse aimablement devant moi,
Je la suis dans tous les sens;
Je la suis de bon gré et vois en elle
Ce qui séduit le promeneur.

Ah! celui qui est aussi misérable que moi
Se prête volontiers à une si brillante ruse,
Qui derrière la glace, la nuit et l'horreur
Lui montre une claire et chaude maison.
Avec à l'intérieur un cœur aimant.
Mon lot, c'est seulement l'illusion!

20. Poteau indicateur

Pourquoi est-ce que j'évite les chemins
Empruntés par les autres voyageurs,
Que je recherche des traverses cachées
Au travers des hautes roches enneigées?

Je n'ai pourtant rien commis
Qui me ferais craindre les hommes,
Quelle folle pulsion
Me mène en ces endroits déserts?

Les poteaux indicateurs sur les routes
Montrent le chemin de la ville,
Et je marche dans une certaine mesure
Sans repos, je cherche la quiétude.

Je vois planté là un poteau,
Immobile devant mon regard;
Je dois suivre une route
D'où encore personne n'est revenu.

21. Das Wirtshaus

Auf einen Totenacker hat mich mein Weg gebracht;
Allhier will ich einkehren, hab' ich bei mir gedacht.
Ihr grünen Totenkränze könnt wohl die Zeichen sein,
Die müde Wand'rer laden ins kühle Wirtshaus ein.

Sind denn in diesem Hause die Kammern all' besetzt?
Bin matt zum Niedersinken, und tödlich schwer verletzt.
O unbarmherz'ge Schenke, doch weistest du mich ab?
Nun weiter denn, nur weiter, mein treuer Wanderstab!

22. Mut

Fliegt der Schnee mir ins Gesicht,
Schüttl' ich ihn herunter.
Wenn mein Herz im Busen spricht,
Sing' ich hell und munter.

Höre nicht, was es mir sagt,
Habe keine Ohren;
Fühle nicht, was es mir klagt,
Klagen ist für Toren.

Lustig in die Welt hinein
Gegen Wind und Wetter!
Will kein Gott auf Erden sein,
Sind wir selber Götter!

23. Die Nebensonnen

Drei Sonnen sah ich am Himmel steh'n,
Hab' lang und fest sie angesehen;
Und sie auch standen da so stier,
Als könnten sie nicht weg von mir.

21. L'auberge

Mon chemin m'a amené dans un cimetière;
Ici, je ferai une halte, ai-je pensé en moi-même,
Couronnes funéraires verdies, vous pourriez bien être
le signe
Invitant le promeneur fatigué dans une fraîche auberge.

Mais dans cette maison, toutes les chambres sont-elles
occupées ?
Je suis faible à tomber par terre, et blessé à mort.
Ô impitoyable estaminet, pourtant tu me repousses ?
Alors donc poursuivons, allons-y, ma fidèle canne !

22. Courage

La neige me vole au visage
Je me secoue et elle tombe.
Quand en ma poitrine mon cœur parle,
Je chante, allègre et gai.

Je n'écoute pas ce qu'il dit,
Je n'ai pas d'oreilles ;
Je ne sens pas ce dont il se plaint,
Les plaintes sont pour les fous.

Entrez joyeusement dans le monde
Contre vents et marées !
S'il n'y a pas de dieu sur terre.
Nous sommes nous-mêmes les dieux !

23. La parhélie

Je vis trois soleils dans le ciel,
Je les ai longuement et attentivement regardés ;
Et eux aussi étaient là si immobiles,
Comme s'ils ne pouvaient se détacher de moi.

Ach, meine Sonnen seid ihr nicht!
Schaut Andren doch ins Angesicht!
Ja, neulich hatt' ich auch wohl drei;
Nun sind hinab die besten zwei.

Ging nur die dritt' erst hinterdrein!
Im Dunkeln wird mir wohler sein.

24. Der Leiermann

Drüben hinterm Dorfe
steht ein Leiermann,
und mit starren Fingern
dreht er, was er kann.

Barfuß auf dem Eise
wankt er hin und her,
und sein kleiner Teller
bleibt ihm immer leer.

Keiner mag ihn hören,
keiner sieht ihn an,
und die Hunde knurren
um den alten Mann.

Und er läßt es gehen
alles, wie es will,
dreht, und seine Leier
steht ihm nimmer still.

Wunderlicher Alter,
soll ich mit dir gehen?
Willst zu meinen Liedern
deine Leier drehn?

Wilhelm Müller

Ah, vous n'êtes pas mes soleils!
Regardez-en un autre dans les yeux!
Oui, récemment j'en avais aussi trois;
Maintenant les deux meilleurs sont tombés.

Que seulement le troisième m'abuse!
Et je serai mieux dans le noir.

24 Le Joueur de vielle

Sur les hauteurs derrière le village
Il y a un joueur de vielle
Et de ses doigts transis
Il en tire ce qu'il peut.

Pieds nus sur la neige,
Il se balance d'un pied sur l'autre
Et sa petite sébile
Reste toujours vide.

Personne n'a envie de l'écouter,
Personne ne le regarde,
Et les chiens grognent
Autour du vieil homme.

Et il laisse aller,
Indifférent à tout
Il tourne la manivelle, et sa vielle
En ses mains n'est jamais muette.

Merveilleux vieil homme,
Devrais-je partir avec toi?
Veux-tu pour mes chants
Tourner ta vielle?

Mark Andre

Mark Andre étudie au Conservatoire de Paris, notamment avec Claude Ballif et Gérard Grisey, où il obtient les premiers prix de composition, contrepoint, harmonie, analyse et recherche musicale. Il reçoit une bourse d'études du ministère des Affaires Étrangères qui lui permet d'étudier de 1993 à 1996 avec Helmut Lachenmann à la Hochschule für Musik de Stuttgart. Parallèlement, il achève des études de musicologie à l'École normale supérieure de Paris et au Centre d'études supérieures de la Renaissance à Tours, avec une thèse sur l'Ars Subtilior, l'un des fondements de sa propre réflexion esthétique. Par ailleurs, il suit des master classes de Brian Ferneyhough à la Fondation Royaumont. Compositeur en résidence à l'Akademie Schloss Solitude de Stuttgart en 1996, il reçoit, la même année, le prix Kranichsteiner du cours international d'été de Darmstadt. En 1996, il étudie la musique électronique avec André Richard dans le cadre d'une résidence à la Heinrich-Strobel-Stiftung des SWR, Freiburg et gagne un prix international à Stuttgart pour *Le Trou noir univers*, pour orchestre, solistes et électronique (1992-1993). Compositeur en résidence à la SWR et de la ville de Baden-Baden de 1997 à 1998, de la Villa Médicis de Rome en 2001 et de l'Opéra de Francfort, il reçoit, dans cette dernière ville, un prix pour *....das O* (troisième partie de *...22,13...*), créé par l'Ensemble Modern au Bockenheimer Depot. Pendant la biennale de musique de Munich et du Staatstheater de Mainz de 2004, est

créé le *Musiktheater-Passion in drei Teilen ...22,13...*, repris à l'Opéra Bastille de Paris dans le cadre du festival d'Automne en septembre 2004. En 2005, Mark Andre est en résidence au DAAD Künstlerprogramm de Berlin. Il est lauréat du prix de composition Christoph et Stefan Kaske. Installé aujourd'hui à Berlin, Mark Andre reçoit des commandes des festivals européens les plus importants comme ceux de Daunaueschingen et de Witten. Il écrit pour l'Ensemble Modern, l'ensemble recherche, le Klangforum Wien, les Percussions de Strasbourg, etc. Depuis 1997, il enseigne le contrepoint et l'orchestration au Conservatoire de Strasbourg et à la Musikhochschule de Francfort. Il est professeur invité aux cours d'été de Darmstadt en 1998, 2006 et 2010, au Festival d'Aix-en-Provence et au vingt-et-unième festival international de musique de Takefu également en 2010. Mark Andre a reçu de nombreux prix de composition internationaux pour *Fatal, un-fini I et II, Le trou noir univers, Le loin et le profond*. Il reçoit le Prix de la Fondation Ernst-von-Siemens pour la musique et, en 2007, le Giga-Hertz-Preis du ZKM et du Studio Freiburg, le Prix de l'Académie des arts de Berlin en 2008, dont il est nommé membre en 2009. En 2011, le ministère de la Culture français le nomme Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres et en 2012, il reçoit le Prix de composition de la fondation Gerhart et Renate Baum.

Georg Nigl

Soliste des Sängerknaben de Vienne durant son enfance, Georg Nigl s'est ensuite formé auprès d'Hilde Zadek. Il s'est imposé aujourd'hui aussi bien comme spécialiste de musique ancienne qu'interprète très recherché du répertoire contemporain, familier par ailleurs des œuvres de la fin du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle. Lors de la saison passée, on a pu l'applaudir dans le rôle-titre de *Wozzeck* à la Bayerische Staatsoper de Munich et à la Staatsoper Unter den Linden de Berlin où il a également incarné « N » dans *Dionysos* de Rihm. Il a endossé le premier rôle masculin dans *Hanjo* d'Hosokawa pour la Triennale de la Ruhr ainsi que dans la production de la *Passion* de Pascal Dusapin mise en scène par Sasha Waltz à l'Opéra de Lille. Durant la saison en cours, les compositions de ce compositeur conservent une place de choix, avec la *Passion* au Théâtre de La Monnaie de Bruxelles ou *Oh Mensch!*, récital mis en scène qu'il interprète à Marseille, Metz, Rouen et Reims. Engagé par de nombreuses structures, Georg Nigl débute au Teatro Real de Madrid dans le rôle-titre de *Il Prigioniero* de Dallapiccola, interprète *Kassandra* de Xenakis au Festival Acht Brücke de Cologne, *Eight Songs for a Mad King* de Maxwell Davies à la Bayerische Staatsoper de Munich et retourne à Berlin pour *Hanjo*. Il se produit sur la scène du Konzerthaus de Vienne en concert comme en récital, ainsi dans *Die Schöne Müllerin* et *Carmina Burana*, poursuivant par ailleurs un cycle consacré aux cantates de Bach.

On peut également l'entendre avec le NDR Sinfonieorchester de Hambourg, dans le cadre du Schlossfestspiele de Ludwigsburg, au Théâtre des Bouffes du Nord et au Wigmore Hall de Londres. Parmi ses derniers engagements de concert, on notera également les *Lieder eines fahrenden Gesellen* en tournée avec Dmitri Jurowski et l'Orchestre de l'Opéra des Flandres ou encore divers récitals avec Tzimon Barto (Philharmonie de Cologne), Alexander Melnikov (Stadttheater de Stuttgart) et Andreas Staier (Zurich, Genève et Saint-Gall). Ses rôles d'opéra favoris sont Orfeo de Monteverdi (qu'il a récemment incarné au Théâtre de La Scala de Milan), Papageno de Mozart et Wozzeck de Berg. Sa forte personnalité et son grand talent expressif donnent vie à ces rôles comme à bien d'autres, lui valant le plus grand succès dans les meilleures maisons d'opéra européennes et lors de festivals comme ceux d'Aix-en-Provence et de Salzbourg. Particulièrement applaudi pour son interprétation des opéras contemporains, Georg Nigl s'est ainsi distingué dans *Faustus, the Last Night* de Pascal Dusapin ainsi que dans *Jakob Lenz* de Wolfgang Rihm. Il a travaillé avec les metteurs en scène Andrea Breth, Frank Castorf, Andreas Homoki, Calixto Bieito, Jürgen Flimm et Peter Mussbach, sous la baguette de personnalités telles que Daniel Barenboim, Daniele Gatti, Ádám Fischer, René Jacobs, Nikolaus Harnoncourt, Jordi Savall, Thomas Hengelbrock, Daniel Harding et Giovanni Antonini. Sa vaste

discographie comprend de nombreuses parutions chez les labels Opus Arte, ECM, col legno, Bel Air Media et Naïve : *Radek* de Richard Dünser, *Im Sturm* de Wolfgang Mitterer, *Landschaft mit Entfernten Verwandten* de Heiner Goebbels, *L'Orfeo* de Monteverdi, *Faustus, The Last Night* de Dusapin et *Wozzeck* (ces trois dernières œuvres en DVD). Parmi ses succès des saisons précédentes, on citera *Wozzeck* aux Festwochen de Vienne, au Théâtre du Bolchoï de Moscou et à La Scala de Milan, le rôle-titre de *Die Tragödie des Teufels* de Peter Eötvös à la Bayerische Staatsoper de Munich, Mercurio dans *La Calisto* de Cavalli à La Monnaie, *Von Heute auf Morgen* de Schönberg à La Fenice ainsi que des récitals au Festival de Salzbourg, au Concert Hall de Shanghai et au Konzerthaus de Vienne.

Andreas Staier

Andreas Staier a sans aucun doute porté l'art d'interpréter le répertoire baroque, classique et romantique sur instruments anciens à son apogée. Reconnu par ses pairs et un public toujours plus nombreux, il défend avec une exigence intellectuelle et artistique les pièces connues du répertoire et des œuvres de compositeurs négligés. Né à Göttingen, Andreas Staier a étudié le piano moderne et le clavecin à Hannover et à Amsterdam. Après ses études, il devient le claveciniste de Musica Antiqua Köln avec lequel il tourne et enregistre de manière intensive pendant trois ans. En 1986, il commence une carrière de soliste

au clavecin et au pianoforte, et joue dans le monde entier en récital et avec les orchestres tels que Concerto Köln, Freiburger Barockorchester, Akademie für alte Musik Berlin et l'Orchestre des Champs-Élysées. Andreas Staier est l'invité du Festival de La Roque d'Anthéron, Festival de Saintes, Festival de Montreux, Festival international d'Édimbourg, Styriarte Graz, Schubertiade Schwarzenberg, Schleswig-Holstein Musik Festival, Festival Bach de Leipzig, Bachtage Berlin, Bachwoche Ansbach et Kissinger Sommer. Il s'est produit dans les salles les plus prestigieuses, particulièrement en Europe, aux États-Unis et au Japon : Konzerthaus de Vienne, Konzerthaus et Philharmonie de Berlin, Philharmonie de Cologne, Gewandhaus de Leipzig, Alte Oper de Frankfurt, Tonhalle de Düsseldorf, Wigmore Hall et Royal Festival Hall de Londres, De Singel Antwerp, Concertgebouw d'Amsterdam, Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, Tonhalle de Zurich, Théâtre des Bouffes du Nord, Ircam, Théâtre des Champs-Élysées de Paris, Teatro della Pergola de Florence, Sala Filarmonica de Rome, Toppan Hall, Suntory Hall de Tokyo, Carnegie Hall de New York. Il est régulièrement invité par la BBC. Andreas Staier a formé un trio avec le violoniste Daniel Sepec et le violoncelliste Roel Dieltiens et se produit en duo (ou quatre mains au clavier) avec Christine Schornsheim, Sasha Melnikov et Tobias Koch ; le baryton Georg Nigl, les violonistes Petra Müllejans et Isabelle Faust et le clarinetiste, Lorenzo Coppola, avec

qui il enregistrera un CD consacré aux sonates de Brahms, à paraître en 2015. Il a travaillé avec les actrices/récitantes Senta Berger et Vanessa Redgrave ainsi qu'Anne Sophie von Otter, Pedro Memelsdorff et Alexej Lubimov, et son partenariat musical avec le ténor Christoph Prégardien a donné naissance à de nombreux enregistrements de lieder (Schubert, Schumann, Mendelssohn, Beethoven et Brahms). Artiste Associé à l'Opéra de Dijon depuis septembre 2011, il a collaboré avec le compositeur Brice Pauset dont il a donné en création mondiale, la *Kontra-Sonate* (qu'il a depuis enregistrée pour AEON) et joué le concerto, *Kontra-Concert*, avec le Freiburger Barockorchester. Andreas Staier a déjà à son actif plus de cinquante enregistrements pour BMG/Deutsche Harmonia Mundi, Teldec et, depuis 2003, Harmonia Mundi France. Nombreux sont ceux qui ont reçu les éloges de la presse internationale et de nombreuses récompenses dont un Diapason d'Or de l'Année pour « Am Stein vis-à-vis » avec Christine Schornsheim (œuvres de Mozart), le *Preis der Deutschen Schallplattenkritik* en 2002 et, en 2011, le *Gramophone Award* dans la catégorie baroque instrumentale pour son enregistrement des concertos de Carl Philipp Emmanuel Bach avec le Freiburger Barockorchester. Un de ses plus récents CDs, consacré aux *Variations Diabelli* de Beethoven et autres maîtres viennois, a été récompensé d'un Diapason d'Or, ffff de Télérama, E de Scherzo, G de Gramophone,

Disc of the Month du BBC Music Magazine et 10/10 de Classica. Il a été suivi d'un somptueux recueil de pièces pour clavecin de compositeurs allemands et français sous le titre évocateur : « ...*Pour passer la Mélancolie* », pour lequel Andreas Staier a obtenu un deuxième Baroque Music Gramophone Award en 2013. En octobre 2014, sortira un second volume de pièces de Schumann, *Variations & Fantasiesstücke*.

Julien Leroy

Chef d'orchestre assistant de l'Ensemble intercontemporain auprès de Susanna Mälkki (2012/2013) puis Matthias Pintscher (2013/2015), Julien Leroy s'inscrit dans la nouvelle génération des chefs d'orchestre français. Son répertoire s'étend de la musique du XVIII^e siècle à la création contemporaine, du répertoire symphonique ou lyrique à la musique d'ensemble. Une riche saison 2013/2014 s'annonce pour lui : débuts à la tête de l'Orchestre National de Lorraine, des orchestres de Mulhouse et d'Auvergne, invitation de l'Orchestre de Chambre de Paris... Il dirigera également l'Ensemble intercontemporain à plusieurs reprises, à la Cité de la musique et aux Bouffes du Nord. Il sera par ailleurs l'invité du Festival de Lucerne, qui l'accueille régulièrement depuis 2012, durant l'Académie, au titre de chef assistant de Pierre Boulez. Chef d'orchestre adjoint de l'Orchestre de la Cité Internationale depuis 2006, Julien

Leroy a dirigé entre autres des formations telles que le Nouvel Orchestre Philharmonique du Japon, l'Orchestre Symphonique de Tokyo (Tokyo Opera City Concert Hall), l'Orchestre du Centre National des Arts d'Ottawa, l'Orchestre Philharmonique Arturo Toscanini, l'Orchestre du Festival de Verbier, l'Ensemble Court-Circuit (Festival Novelum), l'ensemble TM+... Directeur musical de l'Orchestre Symphonique Paris Rive Droite de 2003 à 2006, il fonde l'Ensemble Orchestral Intermezzo avec lequel il explore de nombreux répertoires. Julien Leroy se passionne pour la direction d'orchestre dès l'âge de quatorze ans et s'initie à cette discipline au sein de la Fondation Sergiu Celibidache de Munich, auprès de Konrad von Abel. Il poursuit sa formation dans la classe d'Adrian McDonnell au conservatoire de la ville de Paris. Il est alors invité à se perfectionner lors de masterclasses dirigées par Valery Gergiev, Kurt Masur, Jorma Panula et Daniel Harding, qu'il assiste occasionnellement au sein de l'Orchestre de la Radio Suédoise de Stockholm. Il approfondit ensuite le répertoire contemporain auprès de Laurent Cuniot et Jean Deroyer. En 2009, il est lauréat du Young Artists Conducting Program du Centre National des Arts d'Ottawa (direction Pinchas Zukerman et Kenneth Kiesler). Il est également sélectionné pour rejoindre l'Académie du Festival de Verbier auprès de Kurt Masur. La même année, il est distingué par

l'Honorable Mention Award du 15^e Concours international de direction d'orchestre de Tokyo. Violoniste de formation, Julien Leroy obtient en 2003 un premier prix de la Ville de Paris à l'unanimité en violon et en musique de chambre (classe de Frédéric Pelassy). Ses études d'harmonie, d'analyse, d'écriture et de culture musicales lui permettent d'obtenir un Diplôme d'Études Musicales de la Ville de Paris en 2005. Son désir de partage avec les plus jeunes l'a naturellement amené à diriger les orchestres des conservatoires de la Ville de Paris. Il assure également depuis 2003 la direction artistique de plusieurs formations au sein des Orchestres de Jeunes Alfred Loewenguth. En 2010, Julien Leroy est nommé professeur de direction d'orchestre au Conservatoire à Rayonnement Régional de Metz. Julien Leroy a enregistré l'*Ouverture fantaisie de Roméo et Juliette* de Tchaïkovski avec l'Orchestre de la Cité Internationale (2010). Plus récemment, il collabore avec l'Ensemble de Basse-Normandie et Jean Deroyer pour l'enregistrement de la *Symphonie n°4* de Mahler (arrangement Stein). Il se produit avec des solistes tels que David Grimal, Roland Daugareil, Fanny Clamagirand, Bernadette Gardet, Frédéric Pelassy, Adam Mittal, Sébastien Van Kuij, Eve Marie Caravassili, Pierre Fouchenneret, Antoine Pierlot...

Johan Simons

Johan Simons (1946) a suivi une formation tant chorégraphique que

théâtrale, respectivement à l'Académie de Danse de Rotterdam et à l'Académie de théâtre de Maastricht. En 1979, il a commencé comme acteur/metteur en scène à la Haagsche Comedie. Il crée ses propres compagnies, d'abord le Wespetheater (1979), ensuite le Regiotheater (1982) qui deviendra, en 1985, la compagnie Hollandia. Après la fusion avec le Het Zuidelijk Toneel, la compagnie prendra le nom de ZT Hollandia. Sous la direction du duo Johan Simons/Paul Koek, la ZT Hollandia deviendra une des troupes les plus importantes du théâtre aux Pays-Bas. C'est surtout le refus de jouer dans les structures en place et le fait d'investir des lieux alternatifs afin de s'impliquer davantage dans la vie réelle, qui constitue la grande force de la troupe. La façon spécifique de traiter le texte qui fait montre d'une grande musicalité et l'expression gestuelle des personnages, autonome par rapport au texte, façonnent le jeu si typique d'Hollandia. Un jeu qui se manifeste surtout dans la mise en scène des tragédies grecques (*Prometheus, Perzen, Bacchanten*) et des pièces dites « paysannes ». Au début des années 90, on remarque un glissement dans les centres d'intérêt de Johan Simons. À l'image du « Einzelgänger », l'homme solitaire, qui doit s'assumer seul, se substitue l'idée de l'engagement envers les autres et envers le monde. L'homme est un être social qui peut combattre sa propre oppression, mais qui peut également changer ou corriger le cours des choses. C'est

ainsi que les spectacles mettent de plus en plus l'accent sur l'engagement social, voire sur des thèmes ou sujets explicitement politiques (*Deux voix, La chute des dieux, Ongebluste kalk, Gen*). La vitalité de la forme et le style spécifique du jeu de Hollandia suscite un intérêt croissant à l'étranger. La troupe recevra de nombreuses récompenses internationales dont le prix des Nouvelles réalités théâtrales par un jury européen en 2000. C'est à partir de ce moment que Johan Simons sera régulièrement l'invité de compagnies allemandes et suisses. Il met en scène *Tragba* (2001) au Schauspielhaus de Zurich, *Hannibal* (2002) dans le Schauspielhaus de Stuttgart en 2003 et *Sentimenti*, à la RuhrTriennale où la totalité de la troupe présente un spectacle de théâtre musical. Il monte ensuite *Anatomie Titus* de Heiner Müller au Münchner Kammerspiele (meilleure mise en scène de l'année 2004 par Theater Heute et sélectionné pour le Theatertreffen en 2004), *Elementarteilchen* au Schauspielhaus de Zurich (couronné par le prix autrichien de théâtre, sélectionné pour le Theatertreffen 2005), *Brandhaarden (Brûlots)* pour le Festival d'Avignon 2004, *De Speler* pour la Volksbühne de la Rosa-Luxemburg-Platz, *Die Zehn Gebote* pour le Münchner Kammerspiele, et *Fort Europa* pour la Wiener Festwochen 2005 et la Ruhrtriennale 2005. Pour la Münchner Kammerspiele, il montera les nouvelles productions de *Prinz Friedrich von Homburg* (2007) de

Kleist, *Hiob* (2008) de Joseph Roth et *Drei Farben* (2009) de Krzysztof Kieslowski. Depuis 2005, Johan Simons assure la direction artistique du NTGent. Il y fait aussi de nombreuses mises en scène : *De asielzoeker*, *Platform* (sélectionnés pour le Festival de théâtre de Flandre et des Pays-Bas en 2006), *Robinson Crusoe*, *de vrouw en de neger* (une coproduction avec la Münchner Kammerspiele), *Het leven een droom* (coproduction avec la Ruhrtriennale 2006), *Oresteia* (coproduction avec la Toneelgroep Amsterdam), *Ik val.. val in mijn armen*, une nouvelle version des *Tien Geboden* (sélection du Festival de théâtre des Pays-Bas en 2009), *Merlijn* (coproduction avec la RuhrTriennale 2007), *Instinct*, *Vergeten Straat* (coproduction avec la RuhrTriennale 2008) et *Krapps laatste band*. Après *Kasimir en Karoline*, Johan Simons entame sa dernière saison artistique à Gand avant d'assurer la direction de la Münchner Kammerspiele. Cinq nouvelles productions sont au programme : *Underground*, *Brief aan mijn rechter*, *Gif*, *Was will das Weib en La Grande Bouffe*. Johan Simons s'est également tourné vers l'opéra. Il a assuré la mise en scène de *Simon Boccanegra* de Verdi à l'Opéra Bastille (en 2006 et en 2007), *L'Enlèvement au sérail* pour le Nederlandse Opera (2008), *Le Château de Barbe-Bleue* pour le Festival de Salzbourg en 2008 et *Fidelio* de Beethoven comme spectacle d'adieu à Gérard Mortier en tant que directeur de l'Opéra de Paris. En septembre 2009, Johan Simons a reçu le doctorat *honoris causa* de

l'Université de Gand. Il a été nommé administrateur de la Ruhrtriennale pour les saisons 2015 à 2017.

Michaël Borremans

Né en 1963 à Grammont (Belgique), Michaël Borremans est depuis les années 1990 un artiste plasticien majeur internationalement reconnu. Sa production variée (peintures, dessins, films) souligne le plus souvent la nature illusoire de nos représentations et l'absurdité de l'existence. Son intérêt pour la puissance de l'imaginaire rend particulièrement attrayant son langage pictural. Il fuit les connexions logiques et déjoue toute interprétation. Ces travaux explorent des états psychologiques complexes qui contrarient la logique normative. L'artiste aspire à créer « *une atmosphère en dehors du temps, un espace d'où le temps a été effacé* ». Il déploie intentionnellement un univers de signifiants qui entrent en collision dans des lieux ambigus. Son travail fait souvent référence à l'histoire de la peinture ainsi qu'à la littérature, à la photographie et au cinéma. Les œuvres de Michaël Borremans figurent dans des collections publiques et privées du monde entier. Il expose actuellement une large sélection de ses œuvres au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. L'exposition intitulée « *As sweet as it gets* » circulera au Tel Aviv Museum of Art puis au Dallas Museum of Art. En parallèle, le Hara Museum de Tokyo lui consacre également une exposition personnelle. Auparavant, ses œuvres ont été exposées dans de

nombreuses galeries et musées internationaux : Zeno X Gallery d'Anvers, BAWAG Contemporary à Vienne, Württembergischer Kunstverein de Stuttgart, Mücsarnok/Kunsthalle à Budapest, Helsingin Taidehalli d'Helsinki, etc. En octobre 2004, le Museum für Gegenwartkunst de Bâle, le SMAK Gent puis le Cleveland Museum of Art exposent ses dessins. En 2005, l'exposition de peintures « *La performance* », tout d'abord montrée au SMAK Gent, voyage ensuite à la Parasol Unit Foundation for Contemporary Art à Londres puis à la Royal Hibernian Academy, Gallagher Gallery de Dublin. La Maison Rouge à Paris l'expose en 2006 tandis que plusieurs de ses projets vidéo sont présentés à De Appel à Amsterdam ainsi qu'au Centre des arts visuels à Coimbra au Portugal. En 2008, l'artiste reçoit le Overbeck-Preis de l'Overbeck-Gesellschaft à Lübeck.

Jan Vandenhouwe

Après des études universitaires de musicologie à Louvain et Berlin, Jan Vandenhouwe a intégré l'équipe du journal *De Standaard* comme critique musical et d'opéra. De 2005 à 2008, il a travaillé avec Gérard Mortier à l'Opéra de Paris comme dramaturge musical, également responsable de la programmation artistique de l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille. À Paris, il a été assistant de metteurs en scène tels que Krzysztof Warlikowski (*Parsifal*) ou Johan Simons (*Fidelio*) et programmateur d'une série de récitals du pianiste Pierre-Laurent

Aimard à l'Opéra Garnier. Responsable de 2009 à 2011 de la programmation des concerts au Concertgebouw de Bruges, il travaille aujourd'hui comme dramaturge musical indépendant et collabore avec diverses structures dont le Teatro Real de Madrid, l'Ensemble intercontemporain et le Festival Klara de Bruxelles. Il a travaillé avec les metteurs en scène Alain Platel (*C(H)ŒURS* à Madrid), Ivo Van Hove (*Macbeth* à Lyon et *Brokeback Mountain* à Madrid) et Johan Simons (*Boris Godounov* à Madrid). En tant que dramaturge, il prépare la programmation artistique de la Ruhr triennale pour la période 2015-2017 aux côtés du futur directeur artistique Johan Simons.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale du compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire.

En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (IRCAM), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles techniques de génération du son. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics, traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Cité de la musique (Paris) depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux. *Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.*

L'Ensemble intercontemporain a été reconnu « Ambassadeur culturel européen » en 2012 par la Commission Européenne.

Impuls neue Musik

Le Fonds franco-allemand pour la musique contemporaine / Impuls neue Musik accompagne et finance des projets qui ont pour but de créer de nouvelles œuvres et de diffuser la musique contemporaine

en France et en Allemagne. Au centre des projets Impuls se trouve toujours un réel échange entre musiciens et esthétiques des deux pays, un échange qu'Impuls encourage à développer sur le long terme. Le jury est composé d'experts des deux pays. www.impulsneuemusik.com

Violon

Hae-Sun Kang

Alto

Odile Auboin

Violoncelle

Pierre Strauch

Contrebasse

Nicolas Crosse

Flûte

Emmanuelle Ophèle

Hautbois

Philippe Grauvogel

Clarinete

Alain Billard

Basson

Pascal Gallois

Cor

Jens McManama

Trompette

Clément Saunier

Trombone

Benny Sluchin

Percussions

Samuel Favre

Gilles Durot

Pianos

Sébastien Vichard

Harpe

Frédérique Cambreling

Les Amis de la Cité de la musique
et de la Salle Pleyel



DEVENEZ MÉCÈNES DE LA VIE MUSICALE !

Méломans, passionnés de musique, rejoignez l'**Association des Amis de la Cité de la Musique et de la Salle Pleyel**.

En devenant membre, vous soutenez les actions pédagogiques et artistiques initiées par ces deux salles prestigieuses. Et vous bénéficiez d'avantages et de services exclusifs tout au long de la saison pour assister aux concerts dans les meilleures conditions.

CONTACTS

Patricia Barbizet, Présidente

Anne-Flore Courroye, Responsable

252, rue du faubourg Saint-Honoré 75008 Paris
af.courroye@amisdelasallepleyel.com

Tél. : 01 53 38 38 31 | Fax : 01 53 38 38 01

